

RÉSUMÉ - Article (proposition)

Jorge Flores-Aranda et Léa Momméja

Suivi en logement de personnes avec un enjeu de consommation : incarnations et tensions de l'approche par la réduction des méfaits.

Les individus présentant des troubles liés à des substances psychoactives sont surreprésentés parmi les personnes en situation d'itinérance, un lien comorbide dont la réponse a traditionnellement été le modèle dit *Treatment First*. Toutefois, l'amplification et la complexification de l'itinérance incitent les gouvernements canadien puis québécois à réorienter leurs financements afin d'expérimenter dès 2009 le modèle « Logement d'abord ». Celui-ci mise sur une orientation immédiate en logement individuel, sans critère d'exclusion et donc sans exigence d'arrêt de la consommation. S'y conjugue la mise en place d'un accompagnement psychosocial fondé sur l'approche par la réduction des méfaits (RDM).

Cette seconde disposition apparaît toutefois être régulièrement ignorée ou mal appréhendée. En effet, le modèle « Logement d'abord » tend à être interprété à travers le prisme unique de l'accès au logement, au détriment de l'intervention fondée sur la RDM qui lui est concomitante. Le flou entourant les modalités concrètes du soutien social apparaît présenter une double origine. D'une part, des recherches quantitatives appréhendant le modèle dans une finalité principalement évaluative jusqu' alors. D'autre part, des difficultés à se saisir de la RDM sur le terrain, alors qu'historiquement radicale et alternative, elle est désormais une approche dont se réclame les instances institutionnelles.

Le présent article explore les incarnations concrètes de la RDM en s'intéressant à son déploiement par les acteurs et actrices du communautaire qui accompagnent au quotidien les participant.e.s des programmes inspirés du modèle « Logement d'abord ». Nos données sont tirées d'entretiens individuels réalisés auprès d'intervenant.e.s, coordinateurs et coordinatrices issu.e.s de neuf organismes communautaire en itinérance visant la stabilisation résidentielle et l'intégration sociocommunautaire des populations soutenues, dont trois travaillant spécifiquement auprès de jeunes. La démarche de recherche s'appuie sur une approche écologique, en se fondant plus spécifiquement sur le *risk environment framework* développé par Rhodes (2002, 2009).

Il ressort des résultats que les pratiques des acteurs et actrices de terrain tendent à cristalliser une tension intrinsèque à la RDM, entre racines historiques et militantes d'une part, et institutionnalisation de l'approche d'autre part. Alors que plusieurs projets sociopolitiques s'entrechoquent du fait de cette dissension, les intervenant.e.s rencontr.e.s mobilisent différentes stratégies de résistance, plus ou moins articulées, afin de façonner et moduler le format « Logement d'abord » officiellement prescrit. Ce, afin de permettre le déploiement d'une approche de RDM plus adaptée aux participant.e.s et à leurs réalités.

Mots-clés : itinérance, consommation, réduction des méfaits, logement, intégration sociocommunautaire.